### Aiglons de Jupiter.

La Finlande est un pays pauvre autant qu'honnête, simple et pittoresque, où se sont développées avec intensité une riche culture intellectuelle et une littérature tout à fait originale. La "nouvelle finlandaise" que nous offrons à nos lecteurs fait partie d'un recueil intérescant :

Zeus Chronion, nommé par les Latins Jupiter, dit un jour à Hébé,

déesse de la jeuneuse : —Qu'est devenu mon aigle? Trois fois déjà il a manqué d'allumer ma foudre et je ne le vois pas disperser de son alle les nuages de l'Olympe. - Ton algle, grand Zeiin, s'est trouvé las de vivre seul dans un nunge. Il a bâti un nid sur la cime des plus hautes montagnes de la ter-

re et il a pris une épouse. -Le fou ! n'est-ce pas assez d'honneur et de bonheur pour lui que de garder ma foudre et de veiller sur

-Assez d'honneur, grand Zeus, mais, pardonne-moi, pas assez de benheur. Toi-même, puissant père des dieux, tu trouvas le fardeau de ta majesté trop lourd sans le concours d'une compagne pour partager

retourner immediatement -Le messager desdieux, Mercure,

descendit sur la terre avec la brume du matin et fut de retour avec le coucher du soleil.

oucher du solell.

Grand Zeüs, ton aigle ne peut pas venir. Il a engendré des petits et il est obligé de les solgner.

Comment: L'aigle de Jupiter s'est abaissé à faire des petits?

-Des petits aigions, grand Zeus! Il avait épousé en premières noces une femelle condor, en secondes une colombe et en troisièmes une fauconne. Toutes ces trois épouses l'ont quitté, mais chacune d'elles iui a laissé un petit. Ton aigle donc te supplie humblement que tu le laisses libre jusqu'à ce que ses petits se couvrent de plumes.

itt trembler les montagnes. -Vas. dit-il, et apporte ici ce

trois aigions. Mercure descendit avec la brume ga subtil pour eux.

de mépris, - jette ces trois miséra- ton dessein? bles dans la mer Egéc.

dessus des flot, enfourcha les trois pauvres petits sur son trident et les Et si un jour elles osent menacer mon omnipotence? Mais les trois aiglons passèrent la

pris terre, il se trouva qu'ils s'é- siècles. ece trajet. - Quoi! s'écria Jupiter,-ils sa-

vent pager !... Pluton, précipite-les dans l'Orcus et fais couler sur eux Ae mont Ossa. Pluton, habitué aux enterrements,

obéit avec plaisir. -Le mont Ossa est peut-être trop

leger, pensa-t-il avec un sourire feroce.-Je vais faire comme les Titans et jeter Péllon par-dessus ce-Les ténèbres et la mort gardaient

les portes de l'Orcus, mais les trois l'Elysée. aigions se frayèrent le chemin à travers l'écorce de la terre et vinrent se poser hardiment sur les branches d'un olivier au bord du fleuve de l'Olympe.

Leurs becs s'affermirent et' il leur poussa des ailes pendant ce laborieux passage.

Jupiter les aperçut, et, furieux, il appela le forgeron Vulcain. Ces misérables aiglons, dit-il,osent s'opposer à mon décret de

mort. Vas, Vulcain, jette les dans le cratère de l'Etna et fais-leur vomir leurs restes dans un torrent de —Ils ne m'échapperont pas à moi,

sourit le forgeron en grinçant des dents.—L'Etna n'est peut-être pas assez chaud; il sera plus sûr de les écraser avant avec mon poing. Et le terrible poing s'affaissa sur

les trois pauvres victimes, après quoi leurs restes sanglants furent jetés dans le cratère de l'Etna. Ju-

MOUVELLE FIELANDAISE. | piter contemple avec plaisir les flammes, qui en jaillirent jusqu'aux

nues, et il se dit: -Demain mon aigle reprendra son service apprès de ma foudre. Mais le lendemain Mercure parut tout pale et tremblant devant son

undrand Zeiis, dit-il,-les trois algions que tu as fait brûler au fond du cratère de l'Etna restent perchés sur la eime du Parnasse et ils ont reçu des ailes.

En ce moment le monde s'arrêta dans son cours. Le père des dieux se tut, comme un écolier qui aurait recu la verge.

-Appelle-moi Tirésias, dit-il en-

L'augure Tirésias arriva immédiatement de l'Elysée. -On dit que tu conneis le passé e l'avenir, iui demanda Jupiter.

-Oul, grand Zeus; je suis le fils des Parques. Je puis dire les choses qui viendront et qui n'existent pas pas encore.

C'est bien! explique-moi alors cette énigme. Mon aigle néglige

son service, parce qu'il est occupé à soigner ses petits. Je les fais jeter dans la mer, je les fais enterrer, puis dévorer par des flammes, et regar-de: les voilà armés de griffes et munis d'ailes, perchés sur la cime du Parnasse.

-Je le sais, grand Zeus! Ces trois aiglons sont les oiseaux militants des siècles: ils devaient venir.

()ui, mais c'est que je n'al fait déchaîner contre eux que trois éléments et que j'ai oublié le quatrième auquel proprement ils appar-

mettre en poussière. Non, grand Zeus! Tu sais régner Non. grand Zeus! Turais regner a, il est vrai, des degrés divers, mais tu ne comprends pas les forces a, il est vrai, des degrés divers, trouver mon aigle et lui ordonne de supérieures dont tu dépends. En mais elle est toujours la même trouver mon aigle et lui ordonne de supérieures dont tu dépends. En mais elle est toujours la même par le supérieures dont tu dépends et sien par ressemble. impulssant envers les messagers de la destinée. Tu veux tuer ce qui ne peut pas mourir.

énigme par d'autres énigmes? Parle | ou phobies."

-Ton aigle, gardien de ta foudre. Ne comprenda-tu pas que ce petit wanter must reiser at chereher is foi et de la parole, et comme toi tout, en est-il des enfants.

du soir et revint avec l'aube du ma- ils seront toujours forcés de recontin. Il portait dans un pan de son naître leur impuissance envers ces manteau trois petits aiglons tout trois forces immortelies. De toute nus, happant l'air avec leurs becs persécution, de tout martyre, de la d'angoisse sans aucane proporjaunes, car le divin éther était trop mort même, elles sortiront toujours subtil pour eux.

—Neptune, dit Jupiter d'un ton dras-tu donc encore persister dans Le nuage, dont se couvrit le front

Neptune leva sa barbe verte au- de Zeus, obscurcit les cieux.

des sont des forces libres, dis-tu? -Alors toi aussi tu seras impuis-

taient couverts de plumes pendant Là-dessus Zeus Chronson, nommé gar les Latins Jupiter, fut forte-ment tenté de jeter l'audacieux au-

gure dans le plus profond gouffre de il ne pardenna qu'à demi.
—Tirésias, dit-il je m'abstiens de

t'écraser pour avoir eu l'impudence de critiquer les décrets du maître de l'Olympe. Je me contente de t'assigner un emploi digne de ta sagesse: tu seras maître d'école a

## Heiskell's **Ointment** Courte los Malendes de la Pena quand tous les Autres Bambées out Richeut. lasque le pour na ese rebelle de trius, d'Ercheut, d'Ercheut, d'Ercheut, de Tente, de mparens ou toute Maladie de la ma. Demandes le à voire pharms. Perit peuts de la belle Boves della la peut peut peut de la belle Boves della la peut le pout de la belle Boves della la peut la pout de la belle Boves della la peut la pout de la belle Boves della la peut la pout de la peut la pout de la belle Boves della la peut la pout de la peut la peut la pout de la peut la peut

Control Bolloway & Co.

"Votre Onguent a quéri ma main d'une dartre dans l'espace de deux semaines. Mon médecin me l'arait prescrit."—Linnie Dans, Catletteburg Tenn.

### Enfants et

En ce temps où les enquêtes sur les questions les plus divernen sont à la mode, il en est une, touchant au domaine de la paychologie et dont les résultats out été publiés récemment, sur laquelle, en raison de son extrême importance. I'on nous permettra d'insister d'ane façon toute spéciale.

Cette enquête, qui a eu pour anteur M. A. Binet, l'éminent directeur du laboratoire de paychelogie physiologique de la Sorbesne, avait pour objet de rechercher les diverses conditions de "in pour chez les enfants."

Qu'est ce que la peurf Pourquoi, comment les enfants ont ils pearf Quelles causes favorisent ce sentiment et comment en guérir coux qui en sont atteints?

Jusqu'ici, d'un façon générale, les psychologues voyaient volontiers dans la peur, surtout une manifestation de terreur vis-à vis de la mort: "Ce qui caractérise tiennent. Je vais faire appeler la peur ordinaire, c'est la crainte Eule et lui donner l'ordre de les avogée on meonagiente, mais touavouée ou meonsciente, mais toujours constante de la mort! Elle vain as-tu fait attacher Prométhée au fond, et rien ne ressemble à son roc. Ton bras est également pius à un peureux qu'un autre peareax, notait neguère M. le Dr. E. Gelineau, dans un mé--Quoi! Tu veux m'expliquer cette moire sur les "Peurs maladives

Une telle définition, vraie dans grand Zeus, a engendré un petit la majorité des cas, n'est point avec une femelle condor, qui habite toujours exacte cependant. Aissi, la majorité des cas, n'est point la cime des plus hautes montagnes. par exemple, en est-il des Chinois, comme l'expédition actuelc'est la pensée avec son essor lilimi lement en coure, à de multiples avec une colombe: ne sens-tu pas que reprises, a permis de le constace petit c'est la foi, qui régit le ter, qui, à certains instants, se monde par l'amour et la douceur; sauvent apeurés sans motif ap Enfin l'aigle a engendre un petit préciable, et qui, une fois pris et les chez les autres; la peur s'efavec une fauconne: ne devines-tu condamnés irrévocablement, face graduellement avec l'age, ses formidables sourcils et sa colère sagère infatigable de la pensée? Les marchent au supplice quasi avec avec l'expérience acquise et hommes sont comme tol condamnés indifférence et en échangeaut avec le développement des foices leurs compatriotes des sentences physiques. à anéantir la liberté de la pensée, de l'morales. Ainsi eucore, sinsi sur-

> Pour ces derniers, en effet, la peur caractérise un sentiment tion avec les choses ou les incidents à redouter, "soit qu'il s'agisse d'un danger imaginaire (crainte de l'obscurité, des fanto-

nulle." Ce qui, du reste, montre à merveille cette particularité de la peur, d'être déraisonnée et hors l'Orcus. Cependant il était assez de tout rapport avec le caractère dieu pour pouvoir pardonner mais réel de son objet, c'est la façon comme il n'était qu'un dieu paien. dont elle se propage brusquedont elle se propage brusquement d'un sujet à un autre. Elle est aussi contagieuse que le rire, si bien que dans une bande d'enfants, tout fait insolite survenant menace toujours de provoquer une panique générale à laquelle prendront part des garçons ou des filettes qui, isolés ou en compagnie de personnes ne donnant aucun signe d'effroi, seraient demeurés parfaitement calmes.

Aussi bien, du reste, cette contagion de la peur n'est pas toujours déterminée ainsi par un danger immédiat plus ou moins réel ; souvent encore elle s'opère leutément "par les conversations de tons les jours et les exemples."

M. Binet, entre autres, nous rapporte un exemple particulièrement suggestif d'un tel cas de les règles à suivre pour obtenir contagion sournoise de la peur : "Une enfant de quatorze ans, enfants. écrit-il. n'avait jamais pensé à faire attention au "noir", restait casion, dépend surtout de la seule aussitôt couchée (sans lu- cause première des sentiments

(mière.) Ayant passé un mois de vacances à la campagne, elle vit des fillettes de douze et de quatorse ans refuser d'aller se con cher seules ou d'aller au jardin le soir. Rentrée à Paris, elle demandait qu'on laissat la porte ouverte sur une chambre éclairée. ne voulant plus faire de petites commissions dans la pièce à côté, sous prétexte qu'elle ne pouvait trouver sans lamière, etc. Sans jamaie dire qu'elle out pour, elle ! le montrait. Elle n'avait pas entendu "parier" de la peur, mais elle l'avait "ves".

Cependant, ce n'est pas seulement par contagion lente ou rapide que le sentiment de la peur fait son apparition ches les enfants.

Les impressions, vives capebles de surexciter four imagination, gomme la lecture d'événemente tristes ou tragiques, les représintations théâtrales, les récita d'histoires effrayantes ou dramatiques, les histoires de rewomanta, la vue d'accidente graves les mauvais traitements habituels, enflo, fréquemment provoquent la peur, l'entretionment et y prédisposent.

Aussi bien, du reste, tous les enfants, à des degrès divers et quel que soit leur état de sauté et lear constitution physique. connaissent la peur et y sout suiets: "Le sentiment de la peur fait normalement partie de la psychologie de l'enfant et exprime en quelque sorte la faiblesse de son corps. Il est à remarquer que l'enfant ressemble plus à la femme qu'à l'homme adulte, par la forme gracile de son corps, par sa voix, par le peu de développement de ses poils, etc., il lui res-semble également par ce côté émotionnei d'être enclin à la peur. Ainsi, tous les enfants sont peureux. Ceux qui sont malingres et qui sont doués d'une imagination vive se défont plus difficilement de ce sentiment, qui est un signe de faibles-

Quoi qu'il en soit, si. comme l'affirme M. A. Binet, tous les sufants sont accessibles à la peur; tous, du moins, ne le sont pas de la même manière. Les nus ont pius volontiers ce que l'on pourrait appeler des peurs rationnelles, de celles qui s'adressent aux choses mystérieumes, etc.,) soit qu'il s'agisse d'un | ses, mal comprises, mat définies, événement possible (crainte d'é let qui se penvent toujours rame tre mordu par un animal, d'être | ner à la peur de l'inconnu ; les victime d'un accident, etc.,) mais autres sont sujets à des peurs mer à la nage et lorsqu'ils eurent sant envers les oiseaux militants des dont la probabilité est à peu près phobiques ou maladives telles, de dégoût, de trépulsion violente à la vue de certains animaux. souris, insectes, etc., desquels pourtant le moindre raisonnement assure que l'on ne peut avoir rien à redouter. Mais, dans l'espèce, le raisonnement n'a pas d'action, et c'est ainsi qu'intelli gents on non, les enfants sont à peu près également peureux; coux à imagination vive, pourtant, paraissent plus enclins que les autres à la peur. L'état de santé, en revanche, paraît exercer une influence réelle, les enfants chétifs, délicats, étant moins braves que leurs camarades. Rien de plus rationnel Comme le note, en effet, M. Bi net, "la peur résulte d'une fai blesse "du système nerveux", et "l'enfant ayant conscience de sa faiblesse physique, perd confiance en lui-même, ce qui le rend

accessible à toutes les craintes". Cependant, les choses étant ainsi, il convient de déterminer la guérison de la peur chez les

La conduite à tenir, dans l'oc-

### **PIANOS**

Conditions les plus faciles

A THANKS DE LIMITARDITA.

Venez voir l'APOLLO. Le metileur instrument du monde qui s'adapte a un piano et en jouq

de crainte exagérée du sujet con-

Bu tous fee cas, pourtant, il est des pécautions générales qu'il C'est ainsi que pour guérir un enfant de la peur, il ne faut jamais faire usage de châtiments corporeis, de menaces eu de mequeries, ne jamais non plus surexciter son imagination ; mais faire teurs par ce curieux filet, insésé l'humeur. appel à sa raisou, supprimer autant que faire se peut les circondes actes de courage.

Par une telle méthode sagement appliquée, la guérison de la peur s'obtient toujours.

Avia done aux parents dont les enfants redoutent Croquemitaine, le Bazonge ou le vilaiu Homme noir.

Avec un peu de tact et de persévérance, ils ne tarderont pas à les rendre pleius de mépris pour ces fantasques et burlesques ima-

Le récent procès de lord Russel, appelé à se justifier devant la Chambre des Lords de l'accu sation de bigamie a évoqué le souvenir d'un autre procès semblable, ce ui du cinquième lord Byron, du "méchant lord Byron", comme l'avaient surnommé ses contemporains. Le "méchant lord Byron," ayunt tue, en 1865, dans une taverne de Pall Mull, William Chaworth, d'Annesley, comparat devaut la Chambre haute sur sa demande expresse d'être jugé par Dieu et par ses pairs." Au début de la séauce, les membres du clergé qui fuisaient partie de l'illustre assemblée se récusèrent et se retirèrent. Et le ciuquième lord Byros. - c'était le grand-oncle du célèbre poète fat introduit. Il avait été incarcéré dans la Tour de Londres et y avait subi un tempe assez long de détention primitive. L'inculpé se défendit avec une remarquable adresse et réussit à faire endosser au mort toute la responsabilité de "l'accident". Chaworth, reconta til, avait commencé la querelle en reprochant ipjuriensement & lord Byron l'indulgence coupable et sotte de son neveu à l'égard des braconniers. Chaworth, au moment de commencer la dispute, avait fermé la porte an verron derrière lui. Il était dans son dessein évident l de provoquer lord Byron et de le forcer à tirer l'épée. La pièce de la taverne de l'all mail dérouls cette dispute était fort mal éclairée et fort exigué. Chamal éclairée et fort exigué. Chamal éclairée et fort exigué. que son adversaire; mais celuici, après avoir reçu quelques coups sans gravité, dont l'an avait déchiré sa obemise, avait chargé à fond et l'avait frappé en pleine poitrine. Ces explications parurent satisfaisantes aux illustres lords. Le meurtrier fut l déclaré coupable d'homicide.

Cueillie dans "Bowerswill Cla-Etate Unis.

hebdomadaire, dernièrement, il mon?. s'est excusé auprès de ses legen tôte de ses colounes :

"Le journal était déjà tiré stances qui produisent chez lui quand la chèvre d'un proprié . Buvez la "Sparking Abita Wale sentiment de la peur; lui don ; taire du voisinage, profitant d'un ter", \$1.60 la douzaine de boute illes ner enfin confiance en lui-même moment d'inattention, est entrés livrées à domicile. et l'entraîner progressivement à à l'imprimerie et a mangé toute

l'édition. Nogs avous du en toute bâte précéder à un nouveau tirage."

Le plus amusant, d'ailleurs, convient de toujours prendre, rion", petit journal local aux d'est que l'histeire est véridique. eti que la chèvre a broaté, en B'étant trouvé très en retard effet, les quelques centaines de pour l'apparition de son numéro : numéros du "Bowerswill Cla-

Les chèvres ont parfois



# " it was not be the law." arms accept the art of the Paris Exposition of 1900 The Singer Manufacturing Co.

L'Abeille de la N. O.

14 Commonet to 11 Novembre 1900

-: DE:-

خمنت

PAR GEORGES OHNET.

DEUXIEME PARTIE

IX

Buite.

Elle fit un signe de la tête, posa son doigt sur ses lèvres, et

a'éloigna. Marcel la regarda partir. Son flammes passaient devant ses , Quand je les ai entendus, hier

ne, la grève, le danger, son oncle j'ai tremblé, Graff, ses belles résolutions. Il ne pensait plus qu'à la villa solitaire, et il y courait de toutes les forces de sa jeunesse et de son

and the second second

de l'autre, causaient devant la n'existe que depuis un mois.... fenêtre. Il était dix heures. Elle le menaça de son doigt Dans le ciel d'un bleu limpide, le blanc gracieusement levé : soleil déjà haut rayonnait, et ses chaudes clartés tamisées par les branches, arrivaient carcesontes et douces jusqu'aux amants. De sa veiz grave Mese Vignola parlast.

-Ainai, même en ce petit pays perdu, au milieu des bois, loin le comprende bien maintenant! des villes, pas de tranquillité complète.

-Vous jouez de malheur. Jamontré pareille turbulence. D'ordinaire ce sont des êtres paisibles et inoffensifs. S'ils ont des réclamations à formuler, ils le font avec modération et politeme, surs d'avance d'obtenir ce qu'ils

de folie a souffié sur eux!.... Mme Vignola out un sourire: mauvais conseils.... Mais tout destinée, et si vous voules m'an- a moi.... cela importe peu! L'essentiel c'est | torteer à parler à votre frère.... que vous ne soyez pas en bette cour battait à l'étouffer, des aux violences de ces forcenés. | sffrayé :

yeux. Il avait tout oublié, l'usi-psoir, crier leurs menaces de mort, [luie dire!..... Gardes vous en

un peu à moi !.... Pouves vous le demander !

Il prit avec ardeur une belle main qui ne lai fut pas disputée: - Eh bien, écoutez, Anetta. moi je ne sais pas somment j'ai pu trouver un peu de joie à la Dans le salon obscur Marcel et | vie, alors que je ne vous connais-Mme Vignola, assis très près l'un sais pas. Il me semble que je

Elle le menaça de son doigt - Taises vous! Je sais que vous avez en déjà beaucoup d'aventures. N'essayez pas de me

simiez....

- Oh! je n'ai pas aimé....Je -Marcel, de grace, soyez sincère et ne me leurres pas! J'ai. beaucoup souffert jusqu'à ce jour. cour indifférent et vide ... J'ai

peur de souffrir, maintenant.

parce que j'aimerai ... -Non, ayez confiance en moi... Je vous ferai oublier toutes vos je ne venx que vous....Laissez souhaitent. On ne sait quel vent si jeune et l'avenir peut être si Je sersi riche, moi aussi, et si je moi....Votre deuil prendra fin. vous rendre, et au delà, tout ce -Ra ont sans doute reçu de | Vous redeviendrez libre de votre | que vous sariez sacrifié pour être

-A Cesare? Vous vondries

bien. Vous ne le connaissez pas! - Vons vons intéressez donc Il deviendrait, en un instant, votre plus mortel eunemi!

—Et peurquoi cela ? —Ah! C'est triste à penser et plus triste encore à dire. Cesare est sans fortune, et moi, par M. Vignola, je suis riche....Si je me separale de mon frère, si je cessais d'être libre, il serait sans reseources.... Comment lui faire accepter la médiocrité ? Il est si malheureux de ne pouvoir faire honneur à sa naissance! Car nous sommes d'une famille princière. Les Briviecca ont régné à Padoue ... Et un Agostini fut tromper comme toutes celles à tyran de Parme. .... Mais la ruine qui vous aves dit que vous les est venue et le comte Ocsare n'a que la solde d'un capitaine de cavalerie....Piètre attaction, pour nn homme de son caractère! ... Aussi, depuis que fe suis veuve.

biens. : . . Il y trouve, je crois, des mais les gens d'Ars n'avaient Mais c'était parce que j'avais le avantages et j'en aus contente .... Car il est bon et je l'aime... -S'il en est ainsi, dennez lui ce qui vous appartient. Ai-ie besein de votre fortune ? De vous tristesses passées .... Vous êtes au comte Cesare tout votre avoir. besu...Je vous veux toute à le voulais, demain, je pourrais partiendra....

a-t il pris la direction de mes

Elle parat étognée, ses beaux yeax s'animèrent mants, ses lè-Le loune fonme out un goste vres d'épaneairent -Expliques moi comment?

l'interrogenient. -Je suis en possession d'un

mais non pas d'assassinat. Edouard III le condamna à

payer simplement les frais du

secret industriel qui peut bouleverser les conditions économiques du travail dans les mines....Le bénéfice, assuré, ne m'appartiendra pas en totalité, mais l'en aurui ma part. Et cette soule part sora immense. . .. On ne peut rien sans moi....Je suis soul déten paule. teur des procédés de tabrication .... Une société va exploiter les brevets de cette découverte, et ] c'est la fortune, entendez vons, te merveilleuse invention.... Anetta, la fortune énorme, immédiate, foudroyante.

- Oh! Parlez! Parlez, ami -Vous êtez la première per sonne à qui j'en dia autant.... Mais à vous puis je rien cacher ! Vous me demanderies mon honneur, je vous le dounerais... D'ailleurs que craindre de vous, bonne, simple et désintéressée 1 Oui, je suis détenteur d'un secret de gloire et de puissance... Le gloire sera pour l'inventeur et je eersi heureux d'avoir dontribué à le faire célèbre.... A ceux qui auront organisé et reudu pratique son couvre, une puissance financière incalcutable ap-

Mme Vignola interrompit Marami, al un malheur rome arrivait, de mes vieux parents, rigides et ter", \$1.00 in demaine de bouteitles si dans ces temaltuenses bagar- sévères, dans une froide et som- livrées à domicile.

secret que votre chère vie.

...J'ai pris la précaution de rédiger ce matin la formule de cet-

-Vous l'avez sur vous i demanda t-elle, comme effrayée. -Non, rassurez veus, obère, je l'ai laissée dans mon laboratoire les captieunes paroles murmu-....On ne pout la détruire maintenant. Mon oncle Graff saurait la prendre dans le tiroir de mon bureau s'il m'arrivait malheur. Mais il ne pest rien m'arriver. paisque je vous aime. Et je dois réassir, trompher si vous m'ai-

mez!... Elle out un geste d'abandon heureux:

-En doutez vous, après les paroles prononcées par moi ? Et comment ne vous simerais je pas sincère et fantasque comme vous l'Ates. C'est votre jeune folie qui m'a plu. Vous êtes si différent de ceux auprès desquels l'ai véou jusqu'ici, Pannes que ma vie s'est écoulée d'abord suprès

Lui, charmé, ne concut aucun res qui sont dirigées contre vous, bre maison de Milan. Puis mon soupcon. Il ne vit que la beuche on vous frappait.... Que devien | mari, si bon, mais el âgé, n'a pu exquise et les doux regards qui drait cette œuvre? Impradent! malgré son désir de me plaire, Vous n'aves sans deute pas plus mettre à l'unisson de mes vingt pensé à protéger votre précieux une sa vieillesse raisonneuse et glacée. Je n'ai compu que la Elle se pressait coutre lui, en tristesse et l'ennui....Et c'est parlant ainsi, et son vienge ex- d'anjourd'hui senjement que je primait l'angoisse. Elle brûlast m'éveille et m'anime. Il me semble Marcel de son souffi , elle le gri | que j'étais, jusqu'à cet instant, sait de son regard, elle le cares-comme la princesse endormie du enit de ses mains appuyées à l'é-conté de féb.... Vous êtes venu à moi, et maintenant mes yeux -Non! dit il, détrompez vous s'ouvrent à la beauté du jour, mes oreilles entendent la douceur des paroles tendres et, avec un inexprimable ravissement, e nais

an bonheur. Le meilleure comédienne n'aurait pas muancé avec plus d'art réce par la jeune femme dans les brus de Marcel. Elle détouruait son visage, comme pour en cacher la rougenr, et son dorps souple semblait frémir d'amoureuse ivresse. Lui, affolé par ces aveux, brais' par les désirs que la redoctable séductrice savait si bien inspirer, roula sa têta ennevree our l'épaule d'Anette. Un parfum puissant et voluptaeux emanant de corps à la fois Vigoureux et délicat acheva de troubler sa raison. Il marmara éperdu :

-Je t'adore ! La suite à dimanche prochésu.